Kitabu festival: Voici les lauréats du concours littéraire!

Le jury a retenu les récits des trois lauréats en appréciant, la qualité du style, l'originalité du sujet et l'intérêt du récit, la conformité aux exigences du règlement, le respect des règles grammaticales et orthographiques, enfin la cohérence globale du récit.

Ex aequo, pour les catégories Primaire et Secondaire : Christianne Dunia Neema, 15 ans élève au Collège Alfajiri en quatrième scientifique; Julienne Matabaro, 16 ans, élève au Collège Alfajiri en cinquième Commerce et Administration. Lauréat de la catégorie adulte, Venant Kilende, 55 ans.

Christianne Dunia Neema et Julienne Matabaro ont toutes deux choisi d'illustrer le thème de l'enfance avec en toile de fond, la fragilité du statut de la femme, et la complexité des liens familiaux. Venant Kilende, rend hommage au métier de marin et à la Cité d'Uvira, dans un récit qui oscille entre poésie et chronique sociale, en dénonçant au passage le sort funeste que la coutume réserve encore aux veuves.

La vie est un songe (extrait)

Dunia Neema Christianne, 15 ans

«Dans un village vivait une jeune femme, Agnès, qui était mariée à Joseph. Ils avaient une fille appelée Pennette, qui était belle et intelligente. Après le cinquième anniversaire de Pennette, Joseph, le père parti et les laissa sans argent ni champ à cultiver et sans motif fondé. Agnès éleva sa fille toute seule. Lorsque Pennette atteint l'âge de douze ans, elle allait chaque jour en ville pour y vendre du lait. Agnès se remaria à un homme très riche appelé Henri qui vivait en ville et qui était officier dans l'armée à cette époque. Ils vécurent ensemble, heureux et eurent un fils qu'ils appelèrent Christophe. La même histoire que celle de Joseph se reproduisit, Henri parti avec son fils et laissa sa femme, mais sous motif que dans la tribu de celle-ci il y a tellement des féticheurs qui cherchaient à le tuer. Agnès pleurait jour et nuit, matin et soir. Elle se demandait ce qu'elle avait pu faire pour mériter tout ça. La garantie de la maison dans laquelle ils habitaient étant expirée, Agnès et sa fille étaient obligées de rentrer au village parce qu'elles ne pouvaient pas supporter la vie de la ville.

Après des longues heures de marche, Agnès et sa fille retournèrent dans leur village et racontèrent tout ce qui s'était passé. Les parents d'Agnès étaient tellement vieux qu'ils ne pouvaient pas les supporter. Agnès devait travailler dur pour nourrir ses parents, sa fille et elle-même. Pennette reprit la route de la ville où elle vendait le lait. Un jour lorsqu'elle s'y était rendue, elle n'était pas revenue. A la tombée de la nuit sa mère s'inquiétait déjà, mais Pennette, elle, était partie très loin pour retrouver son père.

L'ingratitude et l'envie du frère aîné

Venant Kilende, 55 ans

«Au fil du temps tout cela contribua à la prospérité rapide de l'Entreprise qui ne manquait pas de primer souvent et considérablement son capitaine adjoint. Celui-ci allait par rotation à Bujumbura, à Uvira, à Kalemie et à Kigoma. Mais chaque fois qu'il se trouvait à Uvira il ressentait une sorte d'attachement nostalgique et s'arrangeait pour y passer plus de temps qu'ailleurs. N'est-ce pas là qu'il a vu le jour et où réside une grande partie des membres de sa famille biologique? En outre, plusieurs de ses amis d'enfance et d'école y vivaient encore.

C'est au cours de l'un de ses séjours à Uvira que Mwambusa Nestor se choisit une fiancée de son milieu d'origine, avec laquelle il s'unit pour le bonheur et pour le pire une année plus tard. Il avait déjà accompli trois ans au service du Grec Steffanis.

Si généralement les personnes d'un même métier présentent la déformation professionnelle, les marins ne font pas exception. Dans cette optique, on raconte que les navigateurs sont instables sur le plan conjugal par le fait qu'ils passent plus de temps en dehors de leur foyer.

Mais beaucoup de témoignages concourent en faveur de Mwambusa, attestant qu'il s'organise toujours dans son programme de navigation, de sorte à se trouver plus à Uvira qu'ailleurs.

Les jours, les semaines, les mois, les années ont passé et la Cité d'Uvira, comme toutes les autres cités portuaires connues, s'était développée et avait prit l'image d'une mégapole en pleine métamorphose: commerce, urbanisation, transport, administration, en firent preuve. Sa population hétérogène a vu son mode de vie se transformer et par conséquent les us et coutumes secoués, mises à part quelques coutumes ancestrales de base. Le trafic lacustre de son côté s'est intensifié, si bien qu'au port on pouvait remarquer à tout moment les mouvements de chargement et de déchargement.

Le pauvre petit Gabriel

Matabaro Julienne, 16 ans

«En effet, Amani Felix, le mari de Nadine et père de Gabriel et Lisa était mort depuis 3 ans. Après leur mariage, ils étaient restés très bien sans avoir des problèmes pécuniaires mais après la naissance de Lisa, la société pour laquelle il travaillait était tombée en faillite et on l'avait dissoute. Après maintes recherches, il n'avait trouvé qu'un travail qui ne lui permettait pas de rester avec sa famille. Il devait aller travailler à beaucoup de kilomètres loin de la ville et où il y avait beaucoup d'insécurité.

- Je suis obligé d'y aller Nadine. Tu prieras pour moi. Il nous faut de l'argent pour élever nos deux enfants. Et Lisa qui n'a que trois mois! Soupira-t-il d'un air malheureux.
- Mais, est-ce que tu es sûr de ne plus rien trouver d'autre en ville? Demanda Nadine avec une note de chagrin dans la voix.
- J'ai cherché partout; je n'ai rien trouvé d'autre. Répondit-il.

Et après cinq jours, il était parti. Après trois mois, on avait amené le corps inerte de Félix.

Elle avait passé trois mois de cauchemar. Et chaque jour, Gabriel lui demandait où était son papa. On leur avait enlevé la maison de travail mais elle avait trouvé un deux-pièces avec cuisine et jardin qu'elle partageait avec ses enfants, grâce à l'argent qu'on lui avait donné du travail de Félix.

Un cri poussé par Lisa la sorti de sa rêverie et elle s'élança pour prendre l'enfant qui était tombé. Elle les ramena à la maison et mis Lisa au chaud sur un fauteuil avec une couverture en laine. Quand le souper fut prêt, ils mangèrent et se couchèrent.

Nadine travaillait au salon près de la fenêtre sur sa machine à coudre. Elle cousait des habits pour les gens du quartier qui lui payaient de l'argent et c'est cet argent qui lui permettait de tout payer pour ses enfants. A Noël, Nadine s'efforça de trouver une petite voiture en plastique pour Gabriel et une poupée Barbie pour Lisa. Les enfants furent très contents.